



L'analyse des chercheurs

Nonna Mayer, Guy Michelat

► To cite this version:

Nonna Mayer, Guy Michelat. L'analyse des chercheurs : Première partie : Le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. [Rapport de recherche] La Documentation française. 2006, pp.100 - 114. hal-01834056

HAL Id: hal-01834056

<https://sciencespo.hal.science/hal-01834056>

Submitted on 8 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nonna Mayer - Guy Michelat

L'analyse des chercheurs

Cette année encore, la CNCDH a demandé à Nonna Mayer¹ et Guy Michelat², deux chercheurs spécialistes de ces questions, de livrer leur propre analyse du sondage.

La mort de deux adolescents à Clichy-sous-Bois, le 27 octobre, électrocutés dans un transformateur EDF alors qu'ils se croyaient pourchassés par la police, a été le point de départ de trois semaines d'émeutes dans les banlieues sensibles : plus de 9000 véhicules incendiés, 4770 interpellations, 250 millions d'euros de dégâts, 274 communes touchées (*Le Monde*, 2 décembre 2005). Ces incidents ont relancé le débat sur l'intégration des jeunes issus de l'immigration et durci les opinions à leur égard et plus généralement, à l'égard des étrangers et des immigrés, comme le montre le sondage annuel sur le racisme et la xénophobie réalisé pour la CNCDH, par CSA, du 17 au 22 novembre 2005, soit juste après la fin des violences urbaines (tableau 1)³. Cet article tente de prendre la mesure de ces évolutions et de les remettre en perspective.

1 Directrice de recherche CNRS au Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof).

2 Directeur de recherche émérite CNRS au Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof).

3 Sondage CSA réalisé en face à face en métropole auprès d'un échantillon national représentatif de 1011 personnes âgées de 18 ans et plus selon la méthode de quotas, du 17 au 22 novembre 2005. On utilise ici les données non pondérées.

Une poussée d'ethnocentrisme

Tableau 1

Évolution des opinions à l'égard des immigrés, des étrangers, des musulmans (%)

	2002	2003	2004	2005	2004/ 2005
Le nombre d'étrangers est : trop important	42	-	38	56	+18
Il faudrait donner le droit de vote aux élections municipales pour les étrangers non européens résidant en France depuis un certain temps :	50	54	56	43	-13
La présence d'immigrés est une source d'enrichissement culturel	67	71	74	62	-12
Les travailleurs immigrés doivent être considérés ici comme chez eux puisqu'ils contribuent à l'économie française	74	79	81	70	-11
Les Français musulmans sont des Français comme les autres	74	75	77	66	-11
Le nombre d'immigrés est : trop important	51	41	44	55	+11
On juge aussi une démocratie à sa capacité d'intégrer les étrangers	71	76	80	70	-10
La présence d'immigrés en France est nécessaire pour assurer certaines professions	-	58	57	48	-9
Certains comportements peuvent parfois justifier des réactions racistes	68	68	58	63	+5
Il faut faciliter l'exercice du culte musulman en France	-	40	43	39	-4
Les Français juifs sont des Français comme les autres	89	89	89	85	-4

Sondage CSA/CNCDH 2005

Une opinion prise individuellement ne veut rien dire, c'est la cohérence des opinions à l'égard des étrangers, des immigrés, des minorités, qui permet de conclure qu'une personne a une attitude « ethnocentrique » au sens où elle a systématiquement tendance à valoriser son groupe d'appartenance et à rejeter ceux qu'elle estime différents. La technique des échelles d'attitude permet de mettre au jour la structure des réponses et la manière dont elles se hiérarchisent. Pour mesurer l'évolution d'une année sur l'autre on a donc repris la même échelle qu'en 2004 (*Échelle d'ethnocentrisme (A)*, tableau 2)¹. La réponse la moins fréquente, approuvée par seulement 3 % de l'échantillon en 2004 et 6 % cette année, refuse aux juifs la qualité de « Français comme les autres ». Elle constitue le degré le plus élevé de l'échelle, elle est la plus significative de l'attitude mesurée. Un individu qui donne cette réponse a toutes les chances d'avoir donné la réponse « ethnocentrique » à toutes les autres questions. En revanche, 78 % de l'échantillon en 2004 et 83 % en 2005 ne sont pas entièrement acquis à l'idée qu'il faut faciliter l'exercice du culte musulman en France. Cette réponse constitue le niveau le plus bas et le moins discriminant de l'échelle (tableau 2).

1 À l'exception de la question sur « faciliter la formation des imams » non posée en 2005 (Sondage BVA/CNCDH réalisé en face à face en métropole auprès d'un échantillon national représentatif de 1036 personnes âgées de 18 ans et plus selon la méthode de quotas, du 22 au 26 novembre 2004). On utilise ici les données non pondérées.

Tableau 2
Échelle d’ethnocentrisme (A) 2004-2005 (%)

	2004	2005
Les Français juifs sont des Français comme les autres : tout à fait d’accord, plutôt d’accord, plutôt pas d’accord, pas d’accord du tout , SR	3	6
Les travailleurs immigrés doivent être considérés ici comme chez eux puisqu’ils contribuent à l’économie française : tout à fait d’accord, plutôt d’accord, plutôt pas d’accord, pas d’accord du tout , SR	7	11
Les Français musulmans sont des Français comme les autres : tout à fait d’accord, plutôt d’accord, plutôt pas d’accord, pas d’accord du tout , SR	7	13
La présence d’immigrés est une source d’enrichissement culturel : tout à fait d’accord, plutôt d’accord, plutôt pas d’accord , pas d’accord du tout , SR	10	13
On juge aussi une démocratie à sa capacité d’intégrer les étrangers : tout à fait d’accord, plutôt d’accord, plutôt pas d’accord ou pas d’accord du tout , SR	16	24
Il faudrait donner le droit de vote aux élections municipales pour les étrangers non européens résidant en France depuis un certain temps : tout à fait d’accord, plutôt d’accord, plutôt pas d’accord ou pas d’accord du tout , SR	41	52
Pour chacune des catégories suivantes – Les musulmans – dites-moi si elle constitue pour vous actuellement en France : un groupe à part dans la société , un groupe ouvert aux autres, des personnes ne formant pas spécialement un groupe, SR	57	62
Il faut faciliter l’exercice du culte musulman en France : tout à fait d’accord, plutôt d’accord, plutôt pas d’accord ou pas d’accord du tout , SR	78	83

Sondages CNCDH/BVA 2004 et CSA 2005, figurent en gras la ou les réponses qui dénotent de l’ethnocentrisme.
 Coefficients de Loevinger: 53 en 2004 et. 57 en 2005.

Cette échelle fournit un instrument de mesure synthétique de l’ethnocentrisme, en fonction du nombre de réponses intolérantes fournies par chaque individu. Leur note varie de 0 pour ceux qui n’en fournissent aucune, soit 12 % de l’échantillon en 2004 et 8 % en 2005, à 8 pour ceux qui les fournissent toutes, soit 1 % dans les deux enquêtes. Pour simplifier l’analyse, on peut constituer trois groupes d’effectifs à peu près comparables : les *peu ethnocentriques* (notes 0 à 1), les *moyennement ethnocentriques* (notes 2) et les *très ethnocentriques* (notes 3 à 8) (tableau 3). Effectivement, par rapport à 2004, on observe une nette progression des attitudes ethnocentriques. La part de l’échantillon qui a un score égal ou supérieur à 3 a nettement progressé. En 2004, le groupe des « très ethnocentriques » représentait un gros tiers de l’échantillon (36 %), en 2005 il frôle la moitié (47 %).

Tableau 3
Évolution des proportions d’ethnocentriques (2004-2005) (%)

Notes échelle Ethnocentrisme A	2004	2005	Écart
Notes 0 -1	37	31	-6
Note 2	27	22	-5
Notes 3-8	36	47	+11
	(1 036)	(1 011)	

Sondages CNCDH BVA 2004/CSA 2005, échelle d’ethnocentrisme A.

Si l'on cherche maintenant dans quelles catégories de la population les scores déjà élevés ont progressé, là aussi les évolutions sont très tranchées (tableau 4). Les trois variables clé sont l'âge, le diplôme et la position politique. L'ethnocentrisme progresse partout, mais surtout chez les personnes où il est traditionnellement plus élevé, c'est-à-dire les plus âgées et socialement et culturellement les moins favorisées. On trouve les scores les plus élevés sur notre échelle, chez les interviewés les moins diplômés, ceux qui n'ont pas dépassé le niveau du certificat d'études primaires ou qui n'ont qu'un diplôme de l'enseignement professionnel court (CAP, BEP). Il est en forte hausse dans les tranches d'âge intermédiaires, entre 35 et 64 ans, et dans une moindre mesure chez les plus de 65 ans. Et il touche essentiellement la droite, les personnes qui se situent dans les positions 4 à 7 de l'échelle gauche-droite (c'est-à-dire du centre à l'extrême droite), ainsi que celles qui ne répondent pas ou rejettent la gauche et la droite, les moins politisées. S'il progresse moins chez les proches du FN c'est que leur niveau d'ethnocentrisme atteint déjà un niveau maximal (95 % de notes élevées), c'est chez les proches de l'UMP (+16) que l'évolution est la plus sensible.

Tableau 4
Échelle Ethnocentrisme (A) selon sexe, diplôme et autoposition politique (2004-2005)
Pourcentages de scores élevés

	2004	2005	Écart
Ensemble	36	47	+11
Sexe			
Homme	37	49	+12
Femme	35	46	+11
Âge			
18-24 ans	26	29	+3
25-34 ans	32	40	+8
35-49 ans	35	49	+14
50-64 ans	36	51	+15
+65	47	58	+11
Diplôme			
Pas de diplôme, CEP	47	65	+18
Brevet, BEPC	42	53	+11
CAP, BEP	45	59	+14
Bac	27	38	+11
Au-delà du bac	17	29	+12
Échelle Gauche/Droite			
1	23	31	+8
2	23	24	+1
3	27	35	+8
4	40	53	+13
5	43	58	+15
6	65	78	+13
7	67	81	+14
Ni gauche ni droite	39	41	+2
SR	38	57	+19

	2004	2005	Écart
Préférence partisane			
LO, LCR	24	30	+6
PC	30	39	+9
PS	27	34	+7
Verts	28	35	+7
UDF	29	32	+3
UMP	47	63	+16
FN	91	95	+4
Aucun	39	47	+8
SR	41	55	+14

Sondages CNCDH BVA 2004/CSA 2005, échelle d'ethnocentrisme A.

Quand on combine le diplôme et l'autoposition politique (tableau 5), on observe que les opinions les plus ethnocentriques sont d'abord le fait de ceux qui se situent au centre ou à droite et qui n'ont pas le bac (72 % d'entre eux ont des notes élevées sur notre échelle). C'est là aussi que la poussée des opinions xénophobes est la plus forte, celles-ci gagnant 20 points par rapport à 2004, et elle est déterminante parce que c'est le groupe le plus nombreux, qui pèse près d'un quart de l'échantillon. Mais on note que, même dans la fraction instruite des interviewés qui se situent au centre ou à droite, si le niveau d'ethnocentrisme y reste bien en deçà de celui qu'on observe chez les moins diplômés (49 % de notes élevées), la hausse en un an est quasiment comparable (+18 points). C'est toute la droite qui a durci ses opinions à l'égard des immigrés et des minorités.

Tableau 5
Évolution de la proportion des « très ethnocentriques » (échelle A) selon l'autoposition politique et le diplôme (%)

2004			2005		
Autoposition	Diplôme		Autoposition	Diplôme	
	Inférieur à bac	bac et +		Inférieur à bac	bac et +
Gauche (1-3)	36 (237)	12 (191)	Gauche (1-3)	47 (157)	16 (166)
Centre + Droite (4-7)	52 (294)	31 (167)	Centre + Droite (4-7)	72 (239)	49 (180)
Ni G Ni D, SR	46 (93)	22 (45)	Ni G Ni D, SR	56 (150)	30 (117)

Écarts 2004-2005

Autoposition	Diplôme	
	Inférieur à bac	bac et +
Gauche (1-3)	+11	+4
Centre + Droite (4-7)	+20	+18
Ni G Ni D, SR	+10	+8

Sondages CNCDH BVA 2004/CSA 2005, échelle d'ethnocentrisme A.

Un « racisme » décomplexé

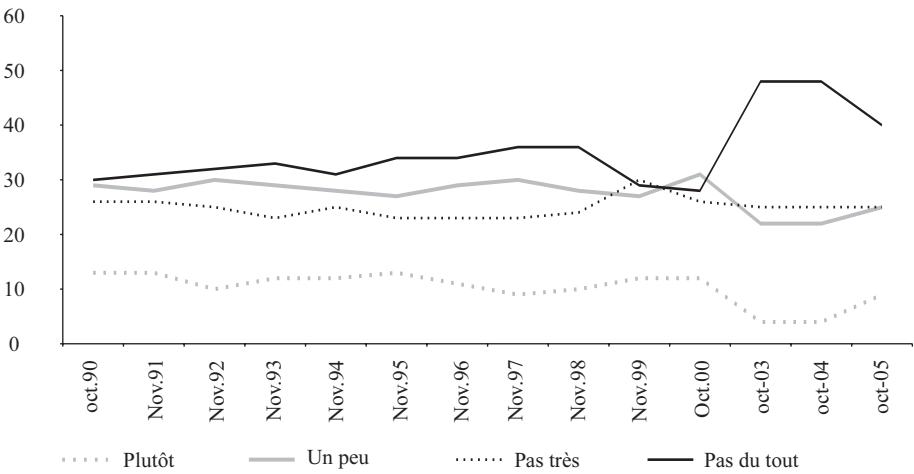
Un deuxième indicateur est la manière dont les personnes se définissent par rapport au racisme. Une question régulièrement posée demande si la personne dirait d'elle-même qu'elle est « plutôt », « un peu », « très peu » ou « pas du tout raciste ». Effectivement, la proportion des « plutôt » ou « un peu raciste » a augmenté de 8 points depuis 2004 (figure 1), elle est passée d'un quart à un tiers des sondés, tandis que chute brutalement la proportion de ceux qui ne se disent « pas du tout racistes ¹ ». Et cette autodéclaration reflète fidèlement les scores sur notre échelle d'ethnocentrisme, quel que soit l'indicateur adopté (figure 2). Elle les reflète même mieux qu'en 2004, si l'on en juge par la hausse de 10 points du coefficient de corrélation entre ces deux variables mesuré par le R de Pearson ². Autrement dit la proportion des réponses discordantes, que nous analysions dans un précédent article, celles des « scrupuleux » qui se disent racistes alors qu'ils ont des scores faibles sur l'échelle d'ethnocentrisme, et surtout celles des « dénégateurs », politiquement corrects qui nient être racistes alors qu'ils ont des notes élevées, a nettement reculé ³. Le profil des racistes autodéclarés ressemble par ailleurs en tout point à celui des ethnocentriques, tel que le mesure notre échelle d'ethnocentrisme. Et surtout, la tendance à s'afficher comme raciste augmente là où augmentent les scores sur l'échelle d'ethnocentrisme, chez les personnes qui n'ont pas fait beaucoup d'études et qui se classent à droite. Un tiers d'entre elles se disaient racistes en 2004, plus de la moitié en 2005, soit une progression de 18 points, qu'on ne retrouve ni à gauche (+9 chez les sans-diplômes, -2 chez les titulaires du bac), ni chez les personnes de droite instruites (+7 points de hausse) ni même chez les « ninistes », qui ne se situent « ni à gauche, ni à droite » (tableau 6).

1 En 2003 et 2004, la proportion des « pas du tout raciste » avait augmenté sensiblement au détriment des « plutôt et pas très raciste ». En 2005, le sentiment de n'être « pas du tout raciste » s'est certes affaibli mais il reste cependant au niveau le plus élevé depuis 1990 (graphe 1).

2 De 0,53 en 2004 à 0,62 en 2005.

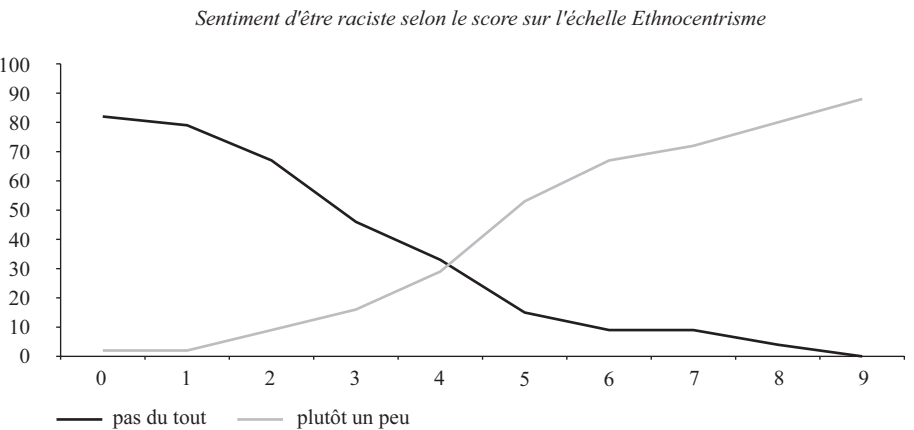
3 Voir Nonna Mayer, Guy Michelat, « Xénophobie, racisme et antiracisme en France », in CNCDH, 2000 *La Lutte contre le racisme et la xénophobie*, La Documentation française, 2001, p. 87-102 et « Subjective racism, objective racism : The French case », *Patterns of Prejudice*, 35, 4, 2001, p. 6-18.

Figure 1
Sentiment d'être raciste de 1990 à 2005



Sources : sondages CNCDH 1990-2005.

Figure 2
Sentiment d'être raciste selon le niveau d'ethnocentrisme



Sources : sondages CNCDH/CSA2005, échelle ethnocentrisme B.

Tableau 6
Évolution du sentiment d’être raciste selon l’autoposition politique et le diplôme (%)
selon l’autoposition politique et le diplôme (%)

<i>Sentiment d’être raciste en 2005 selon autoposition et diplôme</i>			<i>Sentiment d’être raciste en 2004 selon autoposition et diplôme</i>		
Autoposition	Diplôme		Autoposition	Diplôme	
	Inférieur à bac	bac et +		Inférieur à bac	bac et +
Gauche (1-3)	36 (157)	10 (166)	Gauche (1-3)	27 (237)	13 (191)
Centre + Droite (4-7)	52 (239)	29 (180)	Centre + Droite (4-7)	34 (294)	22 (167)
Ni G Ni D, SR	40 (150)	16 (117)	Ni G Ni D, SR	36 (93)	6 (45)

Sentiment d’être raciste :
évolution 2004-2005 : écarts

Autoposition	Diplôme	
	Inférieur à bac	bac et +
Gauche (1-3)	+9	+2
Centre + Droite (4-7)	+18	+7
Ni G Ni D, SR	+4	+10

Sondages CNCDH BVA 2004/CSA 2005, échelle d’ethnocentrisme A.

Ethnocentrisme, peur et autoritarisme

Dans un deuxième temps, nous avons cherché à explorer plus en détail les motivations des ethnocentriques, à l’aide d’autres questions de l’enquête et notamment des questions ouvertes, qui laissent la personne interrogée répondre librement. On s’appuie pour cela sur une échelle d’ethnocentrisme spécifique à l’enquête 2005 (échelle B) (tableau 7).

Tableau 7
Échelle d’ethnocentrisme B (2005) ¹

<i>Pour chacune des opinions suivantes : Les Français juifs sont des Français comme les autres : Pas d'accord du tout / Plutôt pas d'accord, plutôt d'accord, tout à fait d'accord, sans réponse (6 %)</i>
<i>Pour chacune des opinions suivantes : Les travailleurs immigrés doivent être considérés ici comme chez eux puisqu'ils contribuent à l'économie française : Pas d'accord du tout / plutôt pas d'accord / tout à fait d'accord, plutôt d'accord, sans réponse (11 %)</i>
<i>Pour chacune des opinions suivantes : on juge aussi une démocratie à sa capacité d'intégrer les étrangers : Pas d'accord du tout, plutôt pas d'accord / plutôt d'accord, tout à fait d'accord, sans réponse (24 %)</i>
<i>Pour chacune des opinions suivantes : Les Français musulmans sont des Français comme les autres : Pas d'accord du tout, plutôt pas d'accord / plutôt d'accord, tout à fait d'accord, sans réponse (32 %)</i>
<i>Pour chacune des opinions suivantes : La présence d'immigrés est une source d'enrichissement culturel : Pas d'accord du tout, plutôt pas d'accord / Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord, sans réponse (33 %)</i>
<i>Pour chacune des catégories suivantes, dites-moi si elle constitue pour vous actuellement en France... ? Les Maghrébins : Un groupe à part dans la société / un groupe ouvert aux autres, des personnes ne formant pas spécialement un groupe, sans réponse (53 %)</i>
Vous personnellement, de laquelle des opinions suivantes vous sentez-vous le plus proche : <i>Certains comportements peuvent parfois justifier des réactions racistes / Rien ne peut justifier les réactions racistes, sans réponse (62 %)</i>
<i>Pour chacune des opinions suivantes : Il faudrait donner le droit de vote aux élections municipales pour les étrangers non européens résidant en France depuis un certain temps : Pas d'accord du tout, plutôt pas d'accord, plutôt d'accord / Tout à fait d'accord, sans réponse (76 %)</i>
<i>Pour chacune des opinions suivantes : Il faut faciliter l'exercice du culte musulman en France culturel : Pas d'accord du tout, plutôt pas plutôt pas d'accord, plutôt d'accord / Tout à fait d'accord, sans réponse (83 %)</i>

Sondage CNCDH/CSA 2005. Figurent en gras la ou les réponses qui dénotent de l’ethnocentrisme.

Là encore on a réparti l’échantillon en trois groupes de taille à peu près équivalente, des « peu ethnocentriques » (notes 0 à 2) aux « très ethnocentriques » (notes 5 à 9).

Une des questions demandait « Quelles sont vos principales craintes pour la société française ? » en choisissant sur une liste de 15 items. On peut classer les réponses selon leur proportion de répondants très ethnocentriques (tableau 8). Ces derniers sont surreprésentés chez les répondants qui craignent la *perte d'identité de la France, l'immigration clandestine, l'insécurité*, suivies par les thèmes de *la drogue, de l'intégrisme religieux* et du *terrorisme* (tableau 8).

¹ Coefficient de Lœvinger : 0,57.

Tableau 8
Niveau d’ethnocentrisme selon les craintes pour la société française (%)

	Notes sur l’échelle d’ethnocentrisme B			
	Basses	Moyennes	Élevées	
Perte d’identité de la France	13	21	66	(38)
Immigration clandestine	8	33	58	(12)
Insécurité	15	29	56	(153)
Drogue	23	29	49	(35)
Intégrisme religieux	23	31	46	(39)
Terrorisme	34	35	41	(56)
SIDA	33	33	35	(52)
Pauvreté	45	23	32	(111)
Pollution	35	34	31	(68)
Chômage	35	35	30	(269)
Racisme	45	27	27	(55)
Crise économique	48	27	25	(84)
Antisémitisme	14	71	14	(7)
Corruption et affaires	43	43	14	(7)
Mondialisation	63	26	11	(19)

Source : sondage CNCDH/CSA 2005, échelle Ethnocentrisme B, trois réponses possible.

Le contraste est frappant si l’on envisage maintenant les craintes qui vont de pair avec un faible niveau d’ethnocentrisme : ce sont *la mondialisation, la crise économique, la pauvreté, le racisme et la corruption* qui apparaissent alors les plus caractéristiques. Alors que les plus ethnocentriques voyaient plutôt l’immigration comme une menace, ceux qui le sont le moins craignent plutôt les inégalités sociales et, pour eux, les minorités apparaissent d’abord comme des victimes potentielles du racisme et des discriminations.

On retrouve exactement la même opposition quand on analyse les réponses aux questions sur la place des immigrés dans la société. Plus on est sceptique sur les capacités des immigrés à s’intégrer, plus on est ethnocentrique. La proportion des scores élevés sur notre échelle passe de 39 % chez ceux qui pensent que les immigrés arriveront très facilement à s’intégrer, à 66 % chez ceux qui jugent cette intégration très difficile. Une question ouverte demande ensuite à ceux qui pensent que les immigrés peuvent difficilement s’intégrer dans la société française, soit 49 % de l’échantillon, de dire pourquoi. Là encore le croisement des réponses avec le niveau d’ethnocentrisme est révélateur (tableau 9). La proportion des « très ethnocentriques » est massive chez ceux qui avancent le port du voile, la religion, la différence culturelle et notamment religieuse, leur manque de volonté de s’intégrer. À l’inverse, les peu ethnocentriques dominent chez ceux qui insistent au contraire sur la responsabilité de la société française à l’égard des immigrés, le racisme et les discriminations, les attitudes de rejet, les défauts des politiques mises en œuvre.

Tableau 9

Niveau d'ethnocentrisme selon les raisons pour lesquelles les immigrés s'intègrent assez ou très difficilement (%)

Pour quelles raisons les immigrés s'intègrent assez ou très difficilement ?	Notes sur l'échelle d'ethnocentrisme B			
	Basses	Moyennes	Élevées	
Parce que les femmes portent le voile	0	17	83	(83)
Ils ne s'intègrent pas (<i>sans précision</i>)	8	16	76	(50)
Religion	5	27	68	(66)
Manque volonté d'intégration, pas d'effort	9	24	67	(140)
Mœurs, culture différente	19	23	59	(163)
Difficulté à se faire régulariser	33	22	44	(9)
Ils sont de plus en plus nombreux	12	50	37	(8)
La langue	46	17	37	(54)
Manque d'instruction	39	30	30	(23)
Mauvaise image	62	12	25	(8)
Les Français ne font pas d'efforts pour les intégrer	56	23	21	(84)
Parce qu'ils sont rejetés	52	27	20	(44)
Raisons économiques	44	36	20	(50)
Couleur de la peau	42	42	17	(12)
À cause du racisme, discriminations	62	23	15	(105)
Politiques mises en œuvre ne favorisent pas l'intégration	56	31	12	(48)
Difficulté à trouver un logement...	61	28	11	(18)

Source : sondage CNCDH/CSA 2005, échelle Ethnocentrisme B, réponses spontanées.

Il en va de même quand on analyse les questions sur la perception du racisme à l'école. La majorité des interviewés estime que les principales victimes en sont les Arabes et les Maghrébins (respectivement 54 et 44 %), suivis d'assez loin par les Noirs (29 %). Mais en quatrième position arrivent les Français, cités comme victimes du racisme par 17 % de l'échantillon. Mais plus on est ethnocentrique, plus le sentiment que les Français sont les premières victimes du racisme augmente, passant de 8 % chez les peu ethnocentriques à 28 % chez les plus ethnocentriques.

Les attitudes à l'égard des « autres » sont toujours ambivalentes. Mais alors qu'en 2004, dans un contexte marqué par de nombreuses agressions racistes et antisémites, l'attitude était plutôt à l'indignation, au soutien aux victimes des violences et des discriminations, et à la demande de sanctions accrues contre les auteurs de ces actes (voir le rapport CNCDH 2004), en 2005 ce sont les immigrés qui sont perçus comme une menace. Une des questions ouvertes demandait à ceux qui estimaient trop important le nombre d'immigrés en France de préciser dans quel domaine cela leur paraissait poser problème. Chez ceux qui privilégient l'insécurité, la violence, la délinquance (14 % des réponses spontanées), la proportion des « très ethnocentriques » dépasse 70 %. Et l'heure est au maintien de l'ordre et à la répression.

On le voit quand on met en relation les scores sur l'échelle d'ethnocentrisme avec les réponses aux questions sur la peine de mort, la sévérité des tribunaux envers les délinquants, les minorités sexuelles. Plus on est ethnocentrique, plus on adopte une attitude intolérante. Et d'une enquête à l'autre, les corrélations entre niveau d'ethnocentrisme et souhait de rétablir la peine de mort, sentiment que les tribunaux ne sont pas assez sévères et condamnation de l'homosexualité ont progressé de respectivement 20, 21 et 10 points. Cette répressivité accrue est sans doute nourrie par la peur suscitée par les émeutes de novembre et confortée par la dureté des réactions gouvernementales (couvre-feu, état d'urgence, reprise annoncée de la loi « anti-casseurs » du 8 juin 1970, mise en chantier de projets de loi sur la prévention de la délinquance et la lutte contre le trafic des stupéfiants, contrôle accru de l'immigration, etc.)¹.

Racisme et antiracisme

Ces données convergentes montrent une société française plus méfiante à l'égard des immigrés, plus autoritaire et plus à droite. Cette bouffée d'ethnocentrisme est confirmée par d'autres sondages, notamment celui commandé par *Le Monde* et RTL sur l'image du FN (TNS Sofres, 7-8 décembre 2005, *Le Monde* du 17-18 décembre 2005). La proportion de personnes jugeant excessif le nombre d'immigrés y atteint 63 %, soit une hausse de 4 points par rapport aux sondages 2000-2004, où la proportion était stabilisée à 59 %. Et dans le même temps, selon nos propres données, la proportion d'enquêtés se situant à gauche, dans les trois premières cases de l'échelle gauche-droite, a diminué de 8 points, celle qui choisissait la case centrale de 9 points, tandis qu'elle augmentait de 6 points dans les deux cases les plus à droite et que, dans le même temps, la proportion de ceux qui rejettent la gauche et la droite, les « ninistes », augmentait de 12 points.

Ces chiffres s'inscrivent dans un contexte porteur, celui des violences urbaines de novembre, de la politique sécuritaire prônée par Nicolas Sarkozy depuis son retour place Beauvau en juin, et de nombreux dérapages dans le débat public favorisant l'amalgame entre immigration et délinquance².

1 Les coefficients d'association gamma entre 2004 et 2005 sont passés respectivement de +0,43 à +0,63 puis de +0,15 à +0,36 et de +0,23 à +0,33.

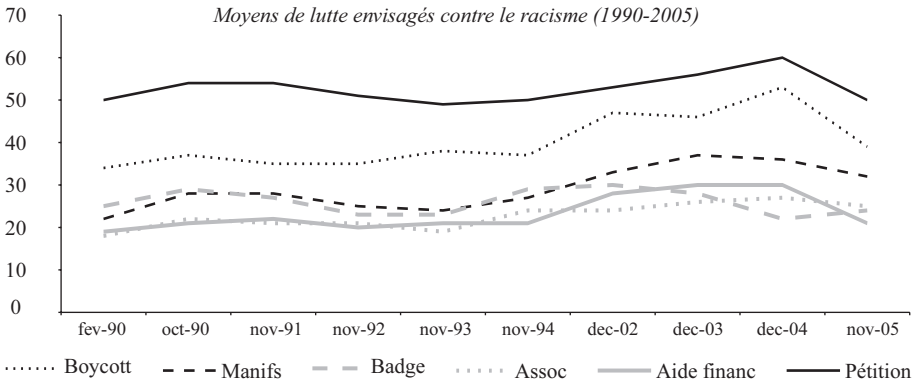
2 Outre les propos de Nicolas Sarkozy proposant de nettoyer « au Kärcher » la Cité des 4000 (La Courneuve, 20 juin 2005) et de débarrasser les habitants d'Argenteuil de ces « racailles » (25 octobre 2005), on rappellera les propos d'Alain Finkielkraut interviewé par le journal israélien *Haaretz*, le 17 novembre 2005, qualifiant les émeutes des cités de « révolte à caractère ethno-religieux », ceux de la secrétaire perpétuelle de l'Académie Hélène Carrère d'Encausse faisant de la polygamie des familles africaines la cause principale des incidents (*Libération*, mardi 15 novembre 2005), explication reprise par le président du groupe UMP à l'Assemblée nationale, Bernard Accoyer et par le ministre délégué à l'emploi, Gérard Larcher (*Le Monde.fr*, 16 novembre 2005). Citons enfin la surenchère de nombreux parlementaires UMP, ceux de Jacques Myard exigeant la création de « bataillons disciplinaires » pour mettre au pas « ces jeunes, Français malgré eux, issus de l'immigration arabo-africaine », *Libération*, 29 novembre 2005), ou encore d'Eric Raoult demandant que la ville de Clichy-sous-Bois qui « fait honte à notre pays » soit mise sous tutelle de l'Etat (*Le Figaro* 4 novembre 2005).

Il faut toutefois relativiser ces chiffres en les mettant en perspective sur une période plus longue. Sur le long terme, la proportion de personnes jugeant qu'il y a trop d'immigrés baisse, ils étaient 73 % en 1995, 75 % en 1993. Dans le même temps l'adhésion au thème central du parti lepéniste, la « préférence nationale », l'idée qu'il faut « donner la priorité à un Français sur un immigré en situation régulière » recule de manière spectaculaire. En 1991, 45 % étaient d'accord pour donner priorité pour l'emploi à un Français, ils sont 19 % en décembre 2005, soit 26 points d'écart, et, en matière de prestations sociales, la proportion est passée de 43 % à 22 %. Soit un recul de 21 points. Affirmer sous le coup de la peur qu'il y a trop d'immigrés ne veut pas nécessairement dire qu'on ne reconnaît pas leurs droits légitimes. Quant aux opinions favorables à la peine de mort, elles déclinent régulièrement, passées de 61 % en 1988 à 40 % fin novembre 2005 (enquête de la CNCDDH) et 34 % début décembre, malgré les émeutes (enquête TNS Sofres/*Le Monde*). Donc l'évolution globale de la société française va vers plus de tolérance.

Et si le racisme s'affiche plus volontiers, dans le même temps la proportion de ceux qui estiment qu'une « lutte vigoureuse contre le racisme est nécessaire » n'a pas bougé d'une année sur l'autre (66 % en 2005, 67 % en 2004, contre 64 % en 2003 et 59 % en 2002). Si l'on note par rapport à 2004 un léger fléchissement de la proportion d'interviewés prêts à participer à un boycott, manifester, pétitionner, aider financièrement une association antiraciste, là encore, sur le long terme, les proportions sont plutôt stables (figure 3).

On peut construire une échelle d'antiracisme, symétrique inversé de l'échelle d'ethnocentrisme, à partir de l'ensemble des moyens envisagés pour lutter contre le racisme (tableau 10). L'échelon qui marque l'engagement le plus in-

Figure 3
Évolution des moyens de lutte envisagés contre le racisme



Source : sondages CNCDDH.

tense est d'envisager une aide financière à une association antiraciste, et l'échelon le plus bas, être en faveur d'enseigner la tolérance dans les écoles. L'échelle varie de 0 à 12. Là encore on peut répartir l'échantillon en trois tiers, des moins aux plus antiracistes (notes 8 à 12). On notera que chez les interviewés qui se disent de gauche, chez les moins de 25 ans, et à partir de bac +2, les antiracistes convaincus restent majoritaires (respectivement 56, 53 et 52 %), malgré la forte progression de l'ethnocentrisme constatée, et qui est essentiellement le fait des interviewés de droite.

Tableau 10
Échelle d'antiracisme ¹

Figurent en gras la ou les réponses qui dénotent de l'antiracisme.

<i>Pour lutter contre le racisme : Aider financièrement une association de lutte contre le racisme : prêt / pas prêt, sans réponse (23 %)</i>
<i>Pour lutter contre le racisme : Adhérer à une association antiraciste : prêt / pas prêt, sans réponse (25 %)</i>
<i>Pour lutter contre le racisme : Porter un badge ou un signe distinctif affirmant son antiracisme : prêt / pas prêt, sans réponse (26 %)</i>
<i>Pour lutter contre le racisme : Participer à une manifestation : prêt / pas prêt, sans réponse (33 %)</i>
<i>Pour lutter contre le racisme : Boycotter des commerçants ou des entreprises condamnés pour acte raciste : prêt / pas prêt, sans réponse (40 %)</i>
<i>Pour lutter contre le racisme : Signer des pétitions : prêt / pas prêt, sans réponse (52 %)</i>
<i>Chacun de ces moyens vous paraîtrait-il... Faire en sorte que les immigrés trouvent plus facilement un logement : très, assez efficace / pas vraiment efficace, pas efficace du tout, sans réponse (58 %)</i>
<i>Chacun de ces moyens vous paraîtrait-il... Enseigner à l'école les croyances, les pratiques et l'histoire des différentes religions : très, assez efficace / pas vraiment efficace, pas efficace du tout, sans réponse (62 %)</i>
<i>Chacun de ces moyens vous paraîtrait-il... Mieux faire connaître les apports sociaux, économiques et culturels de l'immigration à notre société : très, assez efficace / pas vraiment efficace, pas efficace du tout, sans réponse (66 %)</i>
<i>Chacun de ces moyens vous paraîtrait-il... Renforcer les lois condamnant la propagande et les actes racistes : très, assez efficace / pas vraiment efficace, pas efficace du tout, sans réponse (69 %)</i>
<i>Chacun de ces moyens vous paraîtrait-il... Favoriser une meilleure connaissance de la langue française chez les immigrés : très, assez efficace / pas vraiment efficace, pas efficace du tout, sans réponse (82 %)</i>
<i>Chacun de ces moyens vous paraîtrait-il... Enseigner la tolérance et la morale civique dans les écoles : très, assez efficace / pas vraiment efficace, pas efficace du tout, sans réponse (85 %)</i>

Source : sondage CNCDH/BVA 2005.

Au total, les moins tolérants, ceux qui ont à la fois les scores les plus élevés sur l'échelle d'ethnocentrisme, et les plus bas sur l'échelle d'antiracisme, se trouvent plutôt parmi les personnes âgées avec un faible niveau d'études. À l'inverse, c'est parmi les moins de 40 ans ayant au moins le baccalauréat qu'on trouve le plus d'antiracistes non ethnocentriques, ce qui, compte tenu

1 Coefficient de Lœvinger : 0,54.

du renouvellement générationnel et de la hausse continue du niveau de formation, laisse bien augurer de l'avenir.

Si on observe bien une nette augmentation de l'ethnocentrisme entre 2004 et 2005, elle paraît directement liée aux violences urbaines et à la réaction sécuritaire qui les a accompagnées. Les deux phénomènes ont pesé sur le débat public au moment même où se déroulait le sondage ¹. Elle semble provenir particulièrement des milieux populaires qui se situent à droite, sans s'y limiter. Mais s'il faut admettre que ce que nous observons est révélateur d'un racisme latent, qu'une nouvelle crise peut activer, il faut relativiser ce constat en analysant les évolutions sur une période plus longue, à partir du début des années 1990, et ne pas négliger certains symptômes de stabilité, sinon de recul, de ces attitudes.